

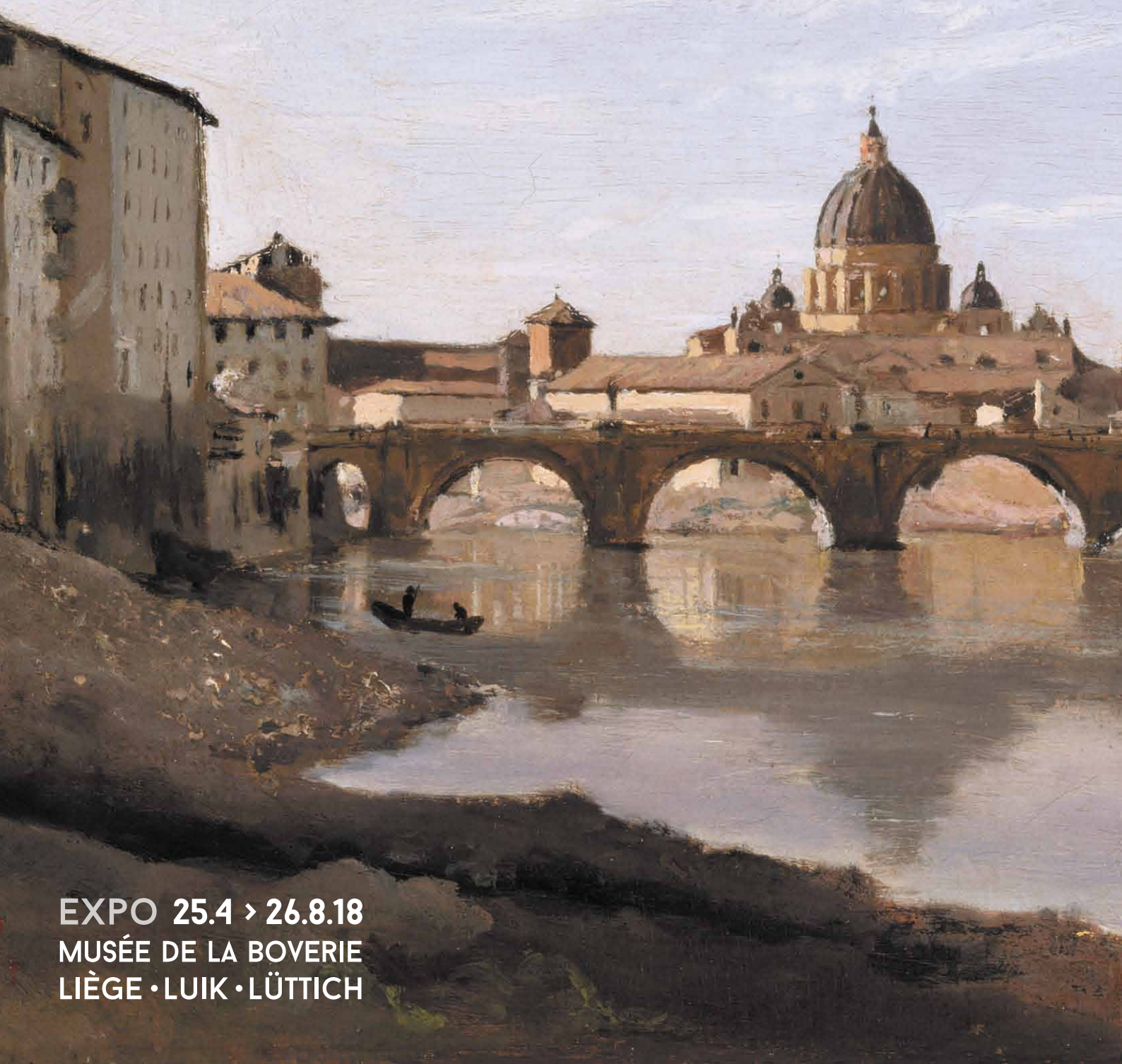
LA BOVERIE

LOUVRE

VIVA ROMA!

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EXPO 25.4 > 26.8.18
MUSÉE DE LA BOVERIE
LIÈGE • LUIK • LÜTTICH



Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'échevin de la Culture et de l'Urbanisme, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication :
Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège,
Pauline Bovy, Directrice administrative des Musées de la Ville de Liège

Textes : Édith Schurgers
Mise en page : Caroline Kleinermann
Impression : CIM, Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège

Photos de couverture : Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), Vue de Rome : le pont et le château Saint-Ange avec la coupole de Saint-Pierre, 1826, Huile sur papier monté sur toile © ÉUA, San Francisco, Fine Arts Museum, collection Archer M. Huntington

Nos remerciements vont à Alain Delaunois, Aline François-Colin, Vincent Pomarède, Henri Spruyt.

Sommaire

4	Introduction
5	Les motivations du voyage
10	Le voyage
14	La vie à Rome
17	Le goût pour l'antique
21	Les populations
23	Escapades
27	Le voyage à Rome aujourd'hui
29	Glossaire
31	Bibliographie

Index de difficulté des questions

- ★ facile - De 6 à 12 ans
- ★★ moyen - De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile - 15 ans et +

Introduction

En 1508, le peintre Jean Gossaert* accompagne Philippe de Bourgogne* à Rome. Il est le premier artiste flamand à entreprendre ce voyage. De Rome, il ramène ce qui devient « la bonne manière de peindre », inspirée des modèles artistiques de l'Antiquité et de la Renaissance.

Événement clé dans l'ouverture de l'art du Nord des Alpes aux modèles venus d'Italie, son voyage ouvre la voie à d'autres générations d'artistes. Ainsi, dès le milieu du 16^e siècle, le voyage des artistes en direction de Rome devient systématique et contribue au renouveau du langage plastique et à la circulation des modèles artistiques. Les artistes de toute l'Europe font de Rome un point de rencontre, un passage obligé dans leur formation, pour apprendre « le goût et la manière » au contact des chefs-d'œuvre de la Ville éternelle.

Au cœur de Rome, ils croquent les mêmes modèles et les mêmes lieux, partagent les mêmes escapades à la campagne et développent des amitiés durables. Référence historique, archéologique et artistique, Rome s'impose alors auprès des voyageurs des 17^e, 18^e et 19^e siècles comme une destination incontournable.

Les Motivations du voyage

Depuis 16^e siècle, le voyage est encouragé pour ses qualités éducatives. Il n'y a pas d'équivalent aux connaissances et à l'expérience acquises lors d'un séjour à l'étranger. Les jeunes aristocrates européens, s'adonnant au « Grand Tour », et les artistes voyagent pour se former mais aussi pour s'émanciper du cadre familial.

LE GRAND TOUR

Le « Grand Tour » est un voyage éducatif de 2 à 3 ans à travers l'Europe, permettant aux élites de parfaire leur apprentissage. Les jeunes aristocrates anglais, allemands, hollandais et français s'y construisent un réseau de relations mondaines et apprennent leurs futures responsabilités diplomatiques. Accompagné d'un précepteur, ce long séjour est, pour ces jeunes gens, une ouverture sur le monde. Le « Grand Tour » est perçu comme le meilleur enseignement de la politique étrangère.

Depuis le 16^e siècle jusqu'au milieu du 19^e siècle, l'esthétique antique est la référence artistique du « grand goût ». Rome est considérée comme la « capitale universelle des arts » par la richesse de ses monuments antiques, de ses églises et de ses villas. C'est un de ces rares lieux en Europe où se rencontrent la plus grande quantité de chefs-d'œuvre anciens et modernes. Les peintres de toute l'Europe y viennent pour « voir et apprendre » devant les vestiges de l'Antiquité et les innovations de la Renaissance. Inlassablement, durant toute la durée de leur séjour, ils copient certains modèles antiques de manière obsessionnelle. Certaines statues antiques deviennent des incontournables comme

l'Hercule Farnèse, l'Apollon du Belvédère ou encore le Laocoon, alors que des chefs-d'œuvre de la Renaissance et notamment la production de Raphaël, deviennent des incontournables.

UN LIÉGEOIS À ROME

LAMBERT LOMBARD

Lambert Lombard est né à Liège vers 1506. Il a été l'élève du peintre Jean Gossaert. En 1537, il est envoyé à Rome par le prince-évêque Erard de la Marck*. Sa mission : acquérir des antiquités pour enrichir le nouveau palais et parfaire ses connaissances artistiques. Lors de ce séjour, il entre en contact directement avec des œuvres antiques et découvre l'art des grands maîtres de la Renaissance italienne, qui influenceront profondément son art. Arrivé à Rome il cherche d'abord à se perfectionner dans l'architecture, sans pour autant négliger la peinture, son art de prédilection. Pour s'exercer et pour se constituer une documentation sur les œuvres de l'Antiquité, il les mesure, les dessine et les recopie. Cherchant à apprendre les règles des proportions du corps humain, il s'imprègne du concept de beauté idéal en accord avec les modèles antiques, symboles de perfection. Ses dessins sont caractérisés par des petits traits courbes qui donnent une certaine dynamique et une certaine rondeur à son style. Le nombre impressionnant des dessins qu'il produit permet de comprendre les recherches et centres d'intérêt de l'artiste. En Europe, il n'existe aucune documentation d'artiste de cette époque aussi riche. Parmi ces nombreux dessins, l'artiste porte un intérêt tout particulier au groupe statuaire du Laocoon.



Atelier de Lambert Lombard, *Groupe du Laocöon*, 16^e siècle, dessin sur papier, Musée des Beaux-Arts de Liège. © Ville de Liège

LE LAOCOON

Durant la Guerre de Troie, conflit légendaire de la mythologie grecque raconté dans l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, Laocöon est un prêtre troyen de Poséidon. Alors qu'il met en garde ses concitoyens contre le cheval de bois offert en reddition par les grecs, deux serpents monstrueux surgissent de la mer et se jettent sur lui et ses fils. Si cet épisode a rarement été transposé plastiquement dans l'Antiquité, un groupe sculpté a pourtant été découvert en 1506 à proximité des thermes de Trajan. D'une belle maîtrise technique, le Laocöon est empreint de tension dramatique et de perfection anatomique. Ainsi, dès sa découverte, le groupe devient un succès artistique à imiter et à copier. Achetée par le pape Jules II, l'œuvre antique est directement installée dans la cour octogonale du palais du Belvédère au Vatican.

LE « DIEU RAPHAËL » OU LE « DIVIN MICHEL-ANGE » ? À CHACUN SON MODÈLE

Tous deux au service du Vatican, les artistes Raphaël (1483 -1520) et Michel-Ange (1475-1564) entretenaient entre eux une certaine rivalité. Ancien élève de Michel-Ange, Raphaël admirait ouvertement les œuvres de son maître. Par contre, Michel-Ange, connu pour son caractère de cochon, reconnaissait difficilement le talent de Raphaël. Alors que le pape Jules II entretient des rapports houleux avec Michel-Ange, sa relation avec Raphaël est plus que cordiale. Ce dernier devient le jeune « poulain » du pape et accumule de nombreuses commandes publiques et privées au détriment de son aîné. Au 17^e siècle, les deux artistes sont célébrés comme des héros artistiques, des « classiques », au même titre que les antiques. Ainsi, celui qu'on surnomme le « Dieu Raphaël » est généralement opposé à son maître, « le « Divin Michel-Ange ». Si l'œuvre de Michel-Ange est moins copiée et moins commentée que celle de Raphaël, son caractère monumental et grandiose frappe les esprits par la force et la puissance qui s'en dégage. Raphaël par contre est certainement un des artistes de la Renaissance les plus copiés. Les artistes en voyage de formation à Rome sont séduits par son approche académique de l'art, ses qualités de dessinateur et son génie compositionnel.

LES FRESQUES DE LA FARNÉSINE

Au début du 16^e siècle, Agostino Chigi, riche banquier et trésorier du pape Jules II, fait construire une villa le long du Tibre dans le quartier de Trastevere. Vers 1513, il charge le célèbre Raphaël de la décoration intérieure. Dans la loggia centrale, ouverte sur le jardin, Raphaël réalise des fresques inspirées par le mythe antique d'Eros et Psyché*. Chigi ne profitera pas longtemps de sa villa. Il meurt, comme Raphaël, en 1520. C'est le cardinal Alexandre Farnèse qui rachète le bâtiment et lui laisse son nom « Farnesina », pour la distinguer de son palais Farnèse sur l'autre rive du Tibre.

JEAN-AUGUSTE DOMINIQUE INGRES ET LÉONARD DEFRANCE - DEUX COPIEURS DE RAPHAËL

Dès le 17^e siècle, de nombreux artistes reproduisent fidèlement les fresques de Raphaël et en particulier la figure du Mercure* volant. Parmi eux, le jeune Jean-Auguste Dominique Ingres* fera du maître de la Renaissance une source d'inspiration qui l'habitera toute sa vie. Il consacre à cette copie de Mercure une grande toile, proche des dimensions de l'originale. Ingres s'y est efforcé de rendre les qualités plastiques du maître de la Renaissance. Le liégeois, Léonard Defrance*, malgré des copies très soignées, n'est pas impressionné outre-mesure par le « Dieu Raphaël » et s'étonne même de son succès. Pourtant, il reproduit très fidèlement le fameux Mercure, par un trait hachuré qui suggère les ombres et les volumes.



Jean-Auguste Dominique Ingres, *Mercur*e d'après Raphaël, 1809, huile sur toile, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris © DR



Léonard Defrance, *Mercur*e volant, une trompette à la main, d'après Raphaël, dessin sur papier, Musée des Beaux-Arts de Liège. © Ville de Liège

- ★ Dans un atlas, sur une carte de l'Europe, localisez et coloriez : la Belgique en rouge, l'Italie en vert et Rome en orange
- ★★ Tracez le trajet « à vol d'oiseau » depuis la Belgique jusque Rome. A l'aide de l'échelle de la carte, évaluez le nombre de kilomètres qui sépare la Belgique de Rome.
- ★(★) En bibliothèque ou sur Internet, recherchez une reproduction de l'Hercule Farnèse et de l'Apollon du Belvédère.
Pour chacune de ces œuvres antiques, réalisez une fiche d'identité reprenant le titre de la sculpture, l'année d'exécution, la matière, le sujet, ...
- ★(★) Partez à la recherche du Laocoon liégeois dans le parc d'Avroy. Effectuez en bibliothèque une recherche sur cette copie et comparez-la à l'œuvre originale de l'Antiquité.

LAOCOON ORIGINAL	LAOCOON DU PARC D'AVROY

- ★★(★) En bibliothèque recherchez des reproductions des oeuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Observez les caractéristiques des réalisations de chaque artiste et comparez-les dans le tableau ci-dessous.

RAPHAËL	MICHEL-ANGE

- ★★★ Existe-t-il encore aujourd'hui des voyages de formation pour les jeunes gens ? Quels sont les objectifs de ces voyages ? Comment y a-t-on accès ? Dans quelles conditions se déroulent-ils ? En quoi sont-ils différents du « Grand Tour » et des voyages d'artistes à Rome ?
-
-
-

Le voyage

Avant d'arriver en Italie, le voyage était déjà toute une aventure. Il fallait dans un premier temps choisir son itinéraire et les villes indispensables pour y faire halte. Pour beaucoup, le périple commence par une traversée de l'Est de la France (la Bourgogne, la vallée du Rhône, Mâcon, Lyon,...) menant le voyageur au nord de la péninsule. Cette première partie ne présentait pas de dangers et de dépaysements particuliers. Aux portes de l'Italie, trois choix d'itinéraires s'offrent à eux :

- le voyageur peut embarquer à Marseille et traverser la Méditerranée jusque Gênes,
- de Marseille, le voyageur peut longer la côte de la péninsule italienne,
- de Lyon, le voyageur peut s'engager vers les Alpes et le Mont Cenis. Si ce parcours était le plus angoissant et le moins onéreux, il était aussi le plus fascinant. Le spectacle de la nature constituait des souvenirs forts avec des chemins escarpés, des abîmes et des montagnes découpées. Le voyageur arrive alors à Rome, la capitale du monde, où il séjourne un long moment avant de se rendre à Florence. Certains descendent jusque Naples et Capri, et d'autres, plus hardis, quant à eux, s'enfonceront jusque la Sicile.



Alexis-Nicolas Noel, *le Col du Grand Saint-Bernard par un temps de dégel*, 2^e quart 19^e siècle, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Chambéry © DR

LES ALPES ET LE MONT CENIS

Au cours du temps, franchir le massif alpin est passé de l'épreuve de force à une démarche au potentiel économique, politique et géographique, renforçant et protégeant ces passages transalpins. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, les points de franchissement des Alpes se limitent aux cols plus accessibles que les sommets. On franchit les massifs à pied, à cheval, en litière, en faisant étapes dans des hospices et des auberges. Dans de nombreux récits, les voyageurs qui traversent les Alpes évoquent les risques naturels auxquels ils sont confrontés : avalanches, éboulements, inondations, tempêtes de neige, et autres manifestations naturelles. Au 19^e siècle, Les Alpes représentent un enjeu dans les échanges commerciaux : des passages sont aménagés en voies carrossables. C'est au milieu du 19^e siècle que des voies ferrées et des tunnels subalpins sont mis en service. Ces aménagements sont le fruit de possibilités technologiques mais aussi d'accords diplomatiques. Lors de la traversée vers l'Italie, le franchissement du col du Mont Cenis à 2083m d'altitude constitue l'étape la plus périlleuse mais aussi la plus spectaculaire. Le petit et le grand mont, peu enneigés, s'offrent, avec son lac, à l'émerveillement du voyageur. Ce passage, utilisé déjà par les celtes, concentre depuis le 11^e siècle tout le trafic transalpin. Napoléon Bonaparte y fait aménager une route carrossable reliant Lyon à Turin. C'est la percée du tunnel de Fréjus qui ralentit le trafic sur cet axe.

Dans les montagnes, tout au long du trajet vers Rome, et plus encore sur la route vers Naples, les brigands représentaient une des plus grandes angoisses du voyage en Italie. Cette figure du brigand, indissociable pendant des siècles de la péninsule, représente la violence et la criminalité, résultant de la pauvreté ambiante et de l'absence de cadre administratif. Le morcellement du territoire, et donc du pouvoir, favorise la montée de l'insécurité et le brigandage. Cette montée de la violence à Rome est d'ailleurs une des préoccupations sociales et judiciaires du pape qui cherche à réprimer le banditisme par des décrets papaux. Mais la figure du brigand fait aussi partie de la vie quotidienne. Fascinante et synonyme de liberté, elle alimente l'imaginaire des artistes étrangers, toujours à la recherche de nouveaux sujets originaux et pittoresques. Les portraits de brigands sont alors un sujet en vogue pour ces générations d'artistes en recherche de sensations fortes. Ils sont le reflet d'un sentiment ambigu de frayeurs et d'attirances où les artistes mettent en scène la violence, montrant un intérêt accru pour les détails truculents. Derrière ces portraits illustrant des faits divers ou relevant de la chronique, les artistes teignent leur production d'une dimension moralisatrice.



Léopold Robert, Brigand au fusil, 1820, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de La-Chaux-Fonds. © DR

L'ITALIE POLITIQUE DU 17^e AU 19^e SIÈCLE

Jusqu'à la fin du 19^e siècle et l'unité nationale, l'Italie est un puzzle de multiples principautés, de républiques et de royautes. Ce morcellement mène à des jeux d'influences politiques et d'alliances avec les grandes puissances voisines, des guerres et des querelles entre états. Les guides fournissent des informations précieuses pour mettre à jour son passeport, obtenir des visas pour traverser ces différents états et circuler en Italie.



© Wikipedia

Au 19^e siècle, les conditions de voyage connaissent une grande révolution. Le développement des machines à vapeur transforme dès 1830 les moyens de locomotion, d'abord sur l'eau puis sur terre en 1850. Dans toute l'Italie du Nord, un réseau ferroviaire se met en place et des tunnels alpins sont percés rendant la péninsule italienne accessible plus rapidement. De nouveaux guides de voyage sont édités et de nouveaux hôtels ont

pris la place des auberges. Le voyage devient moins onéreux, et donc accessible à un plus grand nombre. Ainsi, c'est durant la deuxième moitié du 19^e siècle, grâce aux innovations technologiques et à la démocratisation du voyage, qu'on passe du « Grand Tour » au tourisme.

LES GUIDES DE VOYAGE

Les premiers guides de voyage, tels que nous les concevons aujourd'hui, apparaissent fin du 18^e siècle en Allemagne et en Angleterre. Ils couvrent de vastes régions comme l'Europe et parfois même l'ensemble du monde. Ces guides donnent des recommandations morales mettant en garde le voyageur contre les tentations extérieures. Parallèlement à ces conseils, chaque guide propose des itinéraires, des haltes gastronomiques, des suggestions de sites à visiter mais aussi des informations pratiques et administratives pour préparer son départ.

★ Dans un atlas, sur la carte de l'Europe, repérez les différents trajets que pouvaient emprunter les artistes depuis la Belgique.

★(★) Quels moyens de transport utilisaient les voyageurs du 17^e et du 18^e siècle ? Comparez-les aux moyens de transport d'aujourd'hui. Combien de temps faut-il pour rejoindre Rome en train, bateau, avion, voiture,... ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★ Dans l'exposition *Viva Roma !* Observez les pages des guides de voyage. Comparez ces informations avec les pages des guides de voyage d'aujourd'hui. Quelles sont les ressemblances et les différences.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★ Il existe de nombreux récits relatant les péripéties des voyageurs de l'époque. Ils s'étonnent des paysages et des mœurs qu'ils découvrent ailleurs. Imaginez ci-dessous votre propre récit de voyage.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

La vie à Rome

Le voyage en Italie est un temps fort dans la carrière d'un artiste européen. Alors qu'auparavant les jeunes artistes se formaient dans l'atelier d'autres artistes, des Académies de Beaux-Arts sont créées (dès la deuxième moitié du 17^e siècle en France et au 19^e siècle dans toute l'Europe). La norme devient le « Grand goût » hérité de l'Antiquité et de la Renaissance. Ainsi le jeune artiste connaît une ascension progressive des différents échelons de cet enseignement marqué par une succession de prix à acquérir et dont le plus important est le Prix de Rome. Ce concours consacre les élites artistiques du pays et les récompense par un voyage en Italie, aboutissement de leur formation artistique. Sur place, les artistes sont encadrés par des Académies ou des institutions qui les hébergent et leurs assurent une rente durant la longue durée de leur séjour. Mais tous n'ont pas la chance d'être lauréat d'un prix leur ouvrant les portes de Rome. Certains de ces moins chanceux tentent toutefois l'aventure italienne ; ceux-là doivent se loger par eux-mêmes et vivre de leur pinceau.

L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME

En 1666, l'Académie de France à Rome est créée sous l'impulsion de Jean-Baptiste Colbert*, de Charles Lebrun* et du Bernin*. Depuis 1803, l'Académie est installée à la Villa Médicis dans le parc de la Villa Borghèse. Innovation française, suivie par les autres nations européennes, l'Académie de France à Rome fait entrer dans un cadre institutionnel la tradition préexistante du voyage artistique de formation. Cette institution accueille en résidence les artistes lauréats du prix de Rome, ainsi que les protégés de quelques seigneurs. Pensionnaires du roi à Rome, les artistes sont contraints à une discipline de travail et leurs journées sont consacrées aux copies d'antiques ou de la Renaissance. Ils doivent rendre compte de leur travail à l'Institut et lui faire parvenir leur production.



LA FONDATION DARCHIS

En 1696, le Liégeois Lambert Darchis exprime dans son testament son souhait de donner une suite posthume ce qu'il a mis en place pour accueillir et aider les jeunes Liégeois à Rome venus parfaire leurs connaissances. A sa mort, en 1699, la fondation Darchis est créée par ses héritiers. D'une durée maximale de 5 ans, cette bourse était au départ réservée aux candidats destinés à la curie romaine*. Elle s'ouvre ensuite aux artistes. Aujourd'hui, la fondation continue d'encourager de jeunes liégeois en proposant des bourses pour des séjours de trois mois dans la capitale italienne.

Si le séjour en Italie est une expérience individuelle, de nombreux artistes choisissent de voyager ensemble pour des raisons d'amitié ou économiques. Leur installation dans les grands centres comme Rome, donne lieu à la création de regroupements artistiques, de colonies nationales, où la solidarité est une valeur importante. Ces artistes se rassemblent et partagent des activités professionnelles, des excursions dans les campagnes romaines ou encore des activités plus festives, resserrant les liens qui les unissent. Ils fréquentent des lieux de sociabilité comme des fêtes, des banquets, mais aussi des auberges et des tavernes. C'est donc naturellement autour du vin que se forment des confréries nationales d'artistes au rôle purement social. Ainsi, les artistes se peignaient l'un l'autre, matérialisant les liens privilégiés qui se sont tissés entre eux. A côté de ces rassemblements d'artistes, la vie mondaine à Rome est très riche : réceptions et bals sont quotidiens. On y croise d'ailleurs les membres de toutes ces communautés nationales qui se sont établies dans la capitale.



Jean-Baptiste Marie Pierre, *Mascarade chinoise faite à Rome, le carnaval de l'année 1735 par Mrs les pensionnaires du Roy de France en son académie des arts*, 1735, dessin sur papier, Bibliothèque nationale de France, Paris. © DR

LE CARNAVAL DE ROME

Jusqu'au 19^e siècle, le carnaval de Rome est un des plus anciens et des plus spectaculaires d'Europe devant celui de Venise. Cet événement incontournable de la vie romaine était marqué par différents moments comme la promenade des masques au cours de laquelle se déroulait une bataille de confettis, la bataille des bougies, où chacun cherchait à éteindre la chandelle de son voisin ou encore la célèbre course de chevaux libres appelée la course Barberi, pour clôturer les festivités. Durant huit jours, la via Del Corso, épice du carnaval, battait au rythme de celui-ci. En 1882, la course équestre est suspendue. Cette interdiction entraîne progressivement la disparition de ce patrimoine immatériel. Aujourd'hui, depuis 2010, la capitale tente de faire revivre cette tradition carnavalesque.

★ Dans le cadre ci-dessous, imaginez un costume du carnaval de Rome



★(★) Comparez le déroulement du carnaval de Rome avec un des carnivals de nos régions.

.....
.....
.....
.....
.....

★★ Existe-t-il encore des Académies des Beaux-Arts aujourd'hui ? Quelle discipline artistique y enseigne-t-on ? Connaissez-vous des Académies des Beaux-Arts en Belgique ?

.....
.....
.....
.....
.....

★★★ En bibliothèque, trouvez les informations permettant de retracer l'historique de l'Académie de Liège.

.....
.....
.....
.....
.....

Le goût pour l'Antique

Élément crucial de la formation académique, la connaissance de l'antiquité est le premier but des voyages en Italie. Rome apparaît comme la destination idéale, qui fournit aux artistes nombres de modèles pour appréhender cette connaissance de l'esthétique antique. Que ce soit des monuments tels que le Colisée, le Panthéon, le Forum, ou encore de la statuaire comme les statues du Belvédère, la Ville éternelle est avant tout le lieu idéal pour chercher des modèles et trouver l'inspiration pour produire de la peinture d'histoire, sommet de la hiérarchie des genres picturaux.

Depuis la fin du 18^e siècle, et au 19^e siècle, avec le développement de l'intérêt nouveau pour l'archéologie, les ruines sont synonymes de poésie, de nostalgie, de beauté architecturale, de vérité historique mais aussi de décrépitude. Vestiges de sociétés éloignées, les ruines sont des témoignages qui, par leur présence, matérialisent ce qui a disparu et renvoient au temps qui passe. Les nombreux artistes qui se sont spécialisés dans la représentation des ruines offrent l'expérience de la présence de l'absence. Les ruines nous encouragent à imaginer, à fantasmer le fantôme de ces civilisations du passé. Certains peintres vont intégrer dans ces ruines des activités humaines, reflet de la cohabitation des italiens, qui vivent avec et exploitent ces vestiges. Maisons et monuments de la Rome moderne se mélangent aux ruines, invitant les intellectuels aux comparaisons.

LE DÉBUT DE L'ARCHÉOLOGIE LES FOUILLES DE POMPÉI ET D'HERCULANUM

L'archéologie est une science qui étudie les restes matériels laissés par l'homme au cours des civilisations anciennes. C'est dans l'Italie du 15^e et du 16^e siècle que les hommes commencent à fouiller le sol à la recherche de statues de l'Antiquité. Les premières fouilles ont été conduites à Herculanium et à Pompéi au début du 18^e siècle. Longtemps, les fouilles se sont déroulées de manière anarchique avec pour seul objectif la recherche d'objets pour enrichir les collections. Ce n'est qu'au 19^e siècle que les fouilles archéologiques deviennent scientifiques et rigoureuses, les méthodes de recherche devenant plus rationnelles et systématiques, avec pour but de collecter les témoignages du passé pour étudier la vie des temps anciens.



Hubert Robert, *Les découvreurs d'antiques*, 1765, huile sur toile, Musée d'Art et d'Archéologie de Valence. © DR

LES GRANDS MONUMENTS ANTIQUES

LE COLISÉE

Le Colisée est le plus grand amphithéâtre jamais conçu dans l'Empire romain. Sa construction a débuté en 70 sous le règne de l'empereur Vespasien et s'est achevée en 80 sous Titus. Cet immense amphithéâtre pouvait accueillir près de 50 000 spectateurs. Pendant plus de 500 ans, le Colisée a accueilli des spectacles de combats d'animaux sauvages (venationes), des combats de gladiateurs (munera) et bien d'autres divertissements publics comme des exécutions ou des reconstitutions de batailles. C'est au haut Moyen-Âge que le bâtiment perdu sa fonction de lieu de spectacle pour devenir des habitations, des ateliers d'artisans, le siège d'ordres religieux, une forteresse et même une carrière.

CAMPO VACCINO OU LE FORUM ROMAIN

Au 16^e et 17^e siècle, la zone du Forum romain est appelée Campo Vaccino. A cette période, cet espace de ruines romaines est utilisé pour le pâturage et le marché des vaches. C'est aussi un site de promenades et de rencontres. Sous l'occupation par Napoléon, des travaux d'excavations mettent au jour les restes du Forum. Dès l'exploitation archéologique du site, l'espace n'est plus utilisé comme pâturage. Durant l'Antiquité, le Forum romain était déjà une place publique où les citoyens romains se réunissaient pour traiter leurs affaires qu'elles soient commerciales ou politiques. Ce forum magnum est installé entre les collines du Capitole et du Mont Palatin. Ses premiers aménagements remontent au 7^e siècle AEC. Mais c'est durant la période de la République et de l'Empire romain que le Forum connaît ses plus prestigieux aménagements dont on conserve encore des traces archéologiques aujourd'hui.

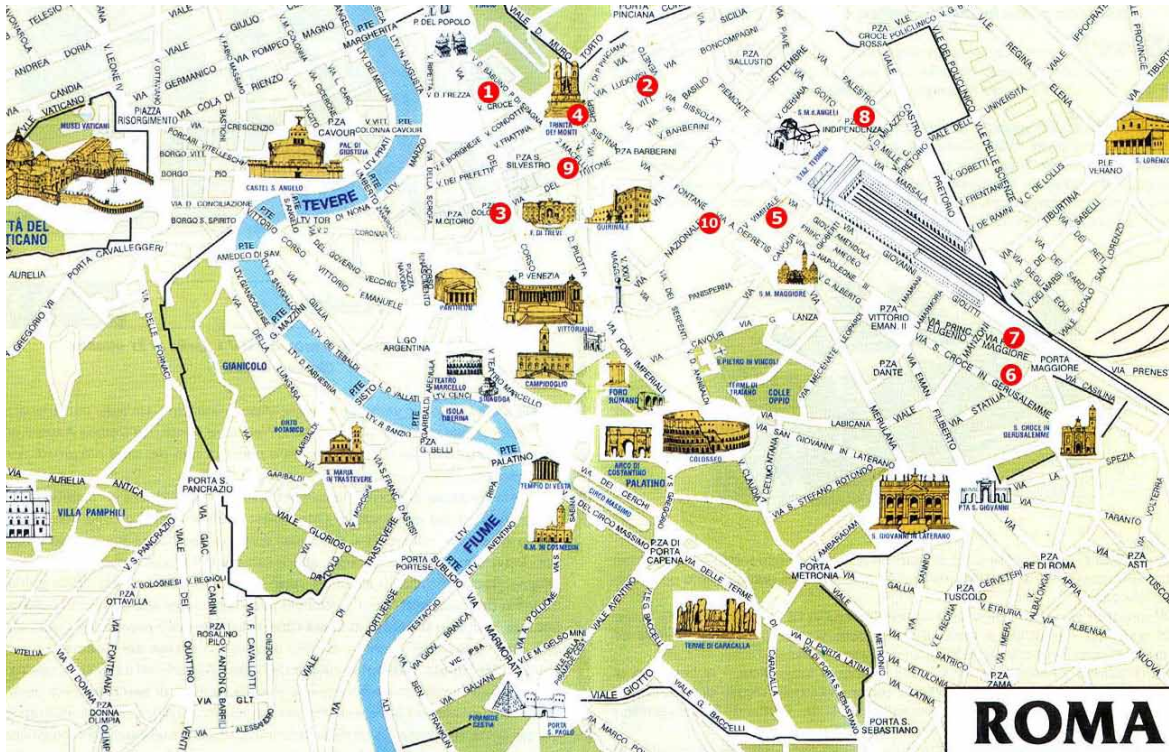
PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS

Cette pyramide est le monument funéraire du fonctionnaire romain Caius Cestius, construite entre 18 et 12 AEC. Sa forme témoigne de l'influence de l'Égypte sur la culture romaine suite à la conquête par l'Empire romain des terres des pharaons en 30 AEC. Elle est située près de la Porta San Paolo, une des mieux conservées de Rome, qui menait à Ostie.

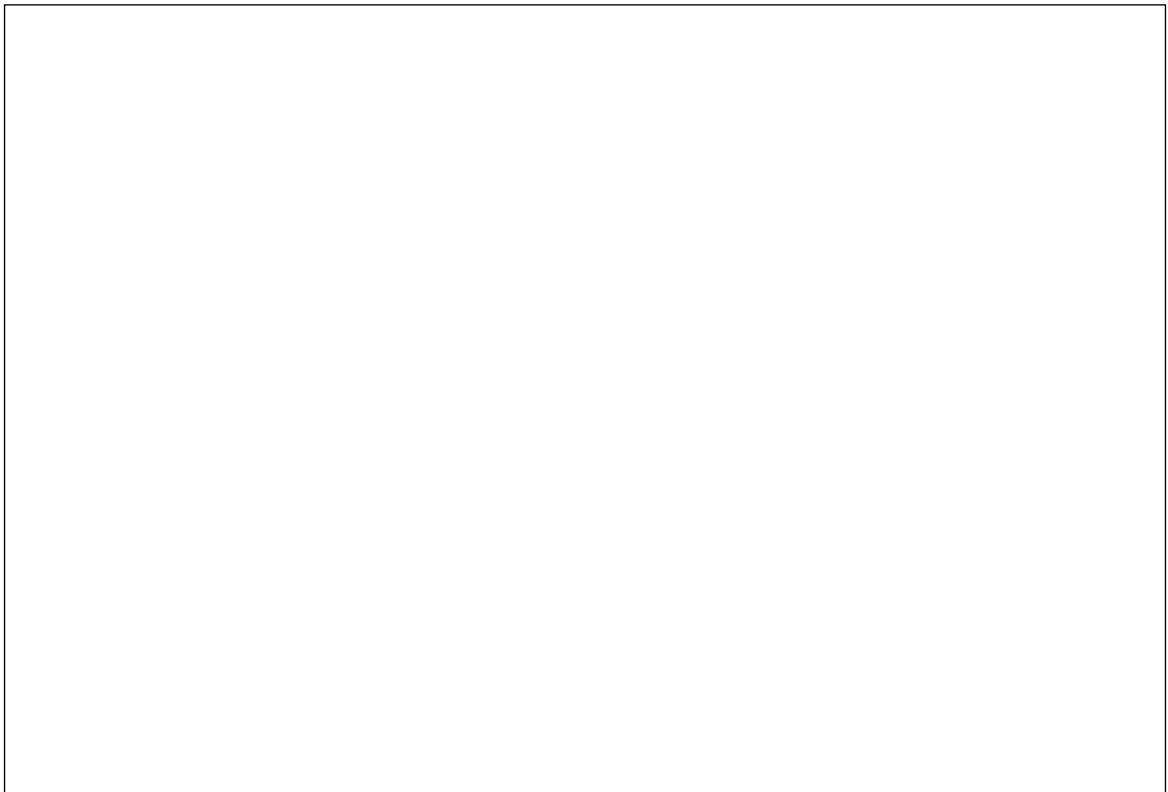
ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

Cet arc de triomphe est implanté sur le Forum romain, au pied de la colline du Capitole. Construit en 203, il célèbre les victoires militaires de l'empereur Septime Sévère et de ses fils sur les Parthes, un peuple du plateau iranien. La forme de cet arc, comportant une arche principale encadrée de deux plus petites, a inspiré au début du 19^e siècle l'arc de Triomphe du Carrousel à Paris.

- ★ Sur le plan de Rome, entourez en rouge le Colisée, le Forum romain, l'arc de Septime Sévère, la pyramide de Caius Cestius.



- ★ En bibliothèque ou sur Internet, trouvez des images représentant le Colisée. Dessinez-le dans le cadre ci-dessous.



★★ Recherchez des images des monuments antiques les plus appréciés des artistes en voyage à Rome. Quels sont les points communs esthétiques qui unissent ces œuvres et définissent leur style architectural ?

.....
.....
.....
.....
.....

★★★ Pourquoi l'archéologie devient-elle une discipline scientifique au 19^e siècle ? Pour vous aider, pensez au contexte économique, intellectuel et culturel de l'époque.

.....
.....
.....
.....
.....

Les populations

Si les artistes se rendent en Italie pour se confronter aux œuvres antiques et de la Renaissance, c'est au contact de ses habitants qu'ils découvrent des mœurs différentes. Dès le milieu du 19^e siècle, certains d'entre-eux vont s'intéresser à la représentation de populations locales telles que les artisans, les figures folkloriques, les marginaux ou simplement les physionomies typées.

Les paysans du Latium sont, à l'époque, parmi les plus pauvres d'Europe. Dans leur vie quotidienne, ils portent le costume traditionnel et coloré, caractéristique de leur région natale. L'hiver venu, le travail au champ venant à manquer, ils quittent les montagnes pour venir en ville. Avec cet intérêt accru des peintres étrangers, certains deviennent des modèles professionnels. Le modèle féminin, réputé pour sa beauté et sa sensualité, devient

un sujet incontournable du séjour en Italie. Cette représentation du peuple italien fascine les artistes qui, au-delà de la beauté physique de la population, retiennent l'authenticité des costumes et les caractéristiques pittoresques de leur mode de vie. Ainsi, la scène de genre « à l'italienne » déplace l'intérêt des artistes des ruines antiques vers les réalités quotidiennes et contemporaines.



Ernest Hébert, *Les Fiénaroles de San Germano*, huile sur toile, 1857, Musée national Ernest Hébert, Paris. © DR

★ Dans l'exposition, partez à la recherche des métiers qui sont représentés. Les connaissez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

★★ Certains artistes de passage à Rome se sont fascinés par les populations locales, leurs coiffures et leurs costumes. Comme eux, réalisez des croquis d'études des coiffures et des tenues des copains de la classe. Réalisez un classement typologique et comparez-les aux coiffures et vêtements du 19^e siècle à Rome.

★(★) Comme à Rome, certains métiers ont disparu ou ont changé de nom. Connaissez-vous ces métiers ?

Boteresse :

Cotiresse :

Chandelon :

Tcherwier :

Mangon :

Poisseeur :

Les escapades

Beaucoup d'artistes arrivent à Rome en hiver. Ils profitent de cette période ensommeillée de la nature pour découvrir les sites antiques, les églises et les palais. Avec le retour du printemps, ils sortent dans les rues de Rome. Ils découvrent les jardins des villas et réalisent des études de la nature qui s'éveille. Avec le retour des beaux jours, les artistes s'évadent vers la campagne à quelques kilomètres du centre de Rome. Ils sillonnent les environs de la ville à la découverte de grands sites touristiques comme la villa d'Este, son jardin et ses fontaines à Tivoli, le village de Frascati, ou encore Olevano. Les plus téméraires s'aventurent vers Naples, Herculaneum et Pompéi, découvrant le spectacle du Vésuve. Représenter le paysage sur le motif fait partie de l'expérience italienne offerte aux artistes étrangers, rapportant avec eux des petits bouts d'Italie.

LE VÉSUYE

Volcan culminant à 1281m, le Vésuve borde la baie de Naples. A l'origine de la destruction des villes de Pompéi, Herculaneum, Oplontis et Stabies en 79, il joue un rôle majeur dans l'identité de la baie napolitaine, fermant celle-ci de sa silhouette menaçante. Beaucoup d'artistes se sont intéressés à la représentation du volcan. Représenté de jour, de nuit, au repos ou en activité, les iconographies du Vésuve sont très prisées des touristes bourgeois effectuant le « Grand Tour ».

Les éruptions de 1794, 1810, 1822 et 1839 contribuent au succès de ce sujet symbole de Naples. Produites en série, des gouaches le représentant, ne sont plus exécutées sur place mais en atelier d'après des modèles devenant des témoignages naïfs et descriptifs attestant d'une excursion au Vésuve.



Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*, 1771, huile sur toile, Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre. © DR

HERCULANUM ET POMPÉI

Herculanum est une ville antique détruite en 79 par l'éruption du Vésuve. Piégée par une couche volcanique, elle a été redécouverte au 17^e siècle. En 1738, les premiers fouilleurs percent la couche volcanique pour atteindre les vestiges de la petite cité, faisant du site le premier chantier archéologique. Il livre un exceptionnel matériel archéologique qui permet d'affiner la connaissance de la civilisation romaine. Sa notoriété a été éclipsée par le site voisin plus grand de Pompéi, bien qu'Herculanum soit la cité la mieux préservée. La cité de Pompéi a elle aussi été enfouie sous une couche volcanique à la suite de l'éruption du Vésuve en 79. En 1748, 10 ans après les fouilles d'Herculanum, le site est exploré par les archéologues exhumant une ville florissante.

L'étude de la nature doit se faire au milieu des campagnes en contact direct avec celle-ci. Pourtant, au 18^e siècle et jusqu'au milieu du 19^e siècle, la nature est rarement traitée pour elle-même. Genre mineur dans la hiérarchie académique lorsqu'il est autonome, le paysage est le plus souvent un décor au service d'une scène d'histoire. L'artiste « corrige », « aménage » la nature pour composer une œuvre historique dont la portée dramatique sera renforcée par un décor naturel. A partir de 1830, dans la péninsule italienne et dans la périphérie parisienne (Barbizon, Normandie), sans s'être concertés, une génération de peintres va s'intéresser à la vibration de la lumière et à la transparence des ciels. Pour eux, l'expérience de la peinture en plein air permet au paysage de s'affranchir de la peinture d'histoire. Ainsi, la peinture de paysage, devient progressivement un genre majeur, révolutionnant l'approche du paysage.



Jean-Baptiste Corot, *La Promenade du Poussin, campagne de Rome*, huile sur papier, Musée du Louvre, Paris. © DR

★ Que signifie « peindre sur le motif » ?

.....
.....

★(★) Avec votre classe, sortez de l'école pour dessiner « sur le motif » la nature qui vous entoure. Sortez crayons, fusains et aquarelles pour croquer rapidement un paysage dans le cadre ci-dessous.



★(★) Outre le Vésuve, connaissez-vous d'autres volcans en activité au monde ? Replacez-les sur le planisphère.



★(★) Les voyageurs du « Grand Tour » rapportaient de leur passage en Italie de petites peintures produites en série et témoignant de leur venue sur place. Aujourd’hui quels types de traces, de souvenirs rapportons-nous de nos voyages.

.....
.....
.....
.....
.....

★★ En bibliothèque, faites une recherche sur la Villa d’Este, Frascati et Olevano. Dans le tableau ci-dessous, résumez votre recherche.

Villa d’Este	
Frascati	
Olevano	

★★★ Pourquoi Pompéi et Herculaneum livrent-elles des vestiges si bien conservés ? Développer votre théorie ci-dessous.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le voyage à Rome aujourd'hui

Avec les courants artistiques d'avant-gardes qui se développent dès le milieu du 19^e siècle, Rome perd sa position de « capitale des arts », supplantée par Paris, où se pressent les nouvelles générations d'artistes en quête d'expérimentations plastiques. A son tour, Paris sera détrônée par New-York et son école après la Deuxième Guerre mondiale. Pourtant la ville compte toujours de nombreuses institutions artistiques étrangères. Que ce soit l'Académie de France à Rome, la Fondation Darchis, l'Academia Belgica ou encore la Deutsche Akademie Rom ou det Danske Institut i Rom, elle reste un foyer artistique incontournable. Des artistes comme Yan Pei-Ming, s'imposant comme de grandes figures de l'art contemporain, revisitent aujourd'hui la vision traditionnelle de la ville.

D'origine chinoise, Yan Pei-Ming vit et travaille à Dijon et à Paris depuis 1980. Entre 1993 et 1994, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome où il présente sa série Roma, reflet de sa vision de la ville et composée d'une vingtaine de toiles de très grand format. Paysages de ruines, portraits de papes, autoportraits, peintures d'histoire, l'artiste revisite tous les genres de la peinture académique. Il en propose une lecture personnelle teintée d'un goût pour le tragique. Avec une facture vigoureuse, Yan Pei-Ming travaille à l'aide de grosses brosse, créant des zones de saturation noires, blanches, grises, et parfois rouges, couleurs fétiches de sa palette contribuant à la dramatisation des sujets qu'il met en scène.



Yan Pei-Ming, *Ruines du temps réel*, huile sur toile, 2015, collection de l'artiste ©DR

★ Numérotez dans l'ordre chronologique ces 3 portraits du pape Innocent X



Francis Bacon, *portrait du pape Innocent X*



Diego Velázquez, *portrait du pape Innocent X*



Yan Pei-Ming, *pape Innocent X, No 13*

★★ Comparez ces 3 portraits du pape Innocent X. Dans le tableau ci-dessous, identifiez les différences et les ressemblances.

	Différences	Ressemblances
Velásquez		
Bacon		
Pei-Ming		

★★★ Quels liens pouvez-vous faire entre l'œuvre *Ruines du temps réel* de Yan Pei-Ming et la destruction de sites patrimoniaux dans l'actualité récente. Développez ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

***Gian Lorenzo BERNINI** (dit LE BERNIN 1598-1680)

Sculpteur, architecte et peintre, le Bernin est un des artistes majeurs du courant artistique baroque, dont il est la figure de proue à Rome. Ses œuvres sont caractérisées par une recherche de mouvements, de tensions et de torsions des formes au profit de la dramatisation et de la théâtralisation des sujets qu'il illustre.

***Philippe de BOURGOGNE** (1464-1524)

fils illégitime du duc de Bourgogne Philippe le Bon (légitimé en 1508), il devient amiral de Hollande puis évêque d'Utrecht. S'il ne prête que peu d'attention à son diocèse et au protestantisme montant, il joue pourtant un rôle majeur dans le développement artistique, finançant le peintre Jean Gossaert.

***Jean-Baptiste COLBERT** (1619-1683)

Entré au service du roi à la mort de son protecteur Mazarin, il pousse Louis XIV à se défaire de son rival Nicolas Fouquet. Il devient le principal ministre de Louis XIV et endosse la rôle de contrôleur général des finances de 1665 à 1683. Il cumule cette fonction avec un poste de secrétaire d'État à la maison du roi et secrétaire d'État de la Marine dès 1669. Il développe une nouvelle politique économique favorisant le développement du commerce et de l'industrie en France par la création de fabriques et de manufactures royales.

***CURIE ROMAINE**

la curie romaine est l'ensemble des organismes du Saint-Siège. Ces congrégations, tribunaux, conseils pontificaux et autres bureaux assistent le pape dans ses missions de guide spirituel de l'Église catholique.

***Léonard DEFRANCE** (1735 - 1805)

Formé par le liégeois Jean-Baptiste Coclers, Léonard Defrance va effectué de nombreux voyage à travers l'Europe (Rome, Montpellier, Toulouse, Hollande,...) avant de revenir à Liège. Intéressé par les idées politiques nouvelles de son temps, il se lie d'amitié avec les révolutionnaires liégeois. En 1794, il s'associe à eux pour coordonner la démolition de la cathédrale Saint-Lambert. Inscrit dans l'air du temps et la volonté de documenter le monde, il est un des premiers artistes à introduire dans ses peintures des sujets lié au monde du travail.

En 1797, il se retire de la vie politique pour se consacrer à une carrière de professeur de dessin.

***Erard DE LA MARCK** (1472 - 1538)

Cadet de la puissante famille germanique De La Marck, Erard poursuit une brillante carrière ecclésiastique. Évêque de Chartres, il est aussi archevêque de Valence, cardinal, chanoine à Trèves et à Tours. Protégé du pape Léon X et Jules II, il reçoit également l'appui de Charles Quint, il est aussi nommé Prince-évêque de Liège en 1506. Fin stratège, sachant s'entourer de bonnes relations politique, il parvient à maintenir la paix dans la principauté durant tout son règne.

***EROS & PSYCHE**

Princesse à la beauté parfaite, Psyché ne trouve pas d'époux. Tous l'admire, célébrant sa beauté au point d'en oublier de vénérer Aphrodite. Jalouse, celle-ci charge son fils Eros de la rendre amoureuse du plus méprisable des mortels. Mais lui-même tombe amoureux de la jeune Psyché en se blessant avec une de ses flèches. Le père de Psyché, désespéré de ne pas la voir trouver un mari abandonne sa fille sur un rocher au sommet d'une colline conformément au prédiction de l'oracle. C'est là qu'un monstre horrible doit venir la chercher. Zéphyr, le dieu du vent, sauve la jeune fille en l'emportant jusque dans un palais fabuleux. Là, chaque nuit, un mystérieux amoureux la rejoint pour la nuit et la quitte à l'aurore. Psyché brûle de découvrir son identité. Ses sœurs, jalouses devant son destin, arrivent à la convaincre de percer le mystère en allumant une lampe pendant le sommeil de son amant. Elle découvre alors Eros. Mais une goutte d'huile brûlante tombe sur son épaule et jeune dieu prend la fuite.

***Jean GOSSAERT (1478-1532 dit Mabuse)**

Originaire de Maubeuge (d'où son surnom), il apprend la peinture à Bruges et exerce à Anvers. Reçu à la guilde de Saint-Luc, il acquiert rapidement une certaine renommée. Au service de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht, il l'accompagne en Italie en 1508. A son retour, il allie dans sa production l'héritage technique des Primitifs flamands et les nouveautés de la Renaissance italienne.

***Jean Auguste-Dominique INGRES (1780 - 1867)**

Élève de Jacques-Louis David dès 1796, il remporte le Prix de Rome en 1801. Il part pour la Ville éternelle en 1806, où il découvre l'art de Raphaël qui va marquer durablement son travail. Dans un premier temps, ses œuvres ne rencontrent pas un grand succès en France. Il choisit alors de s'installer à Rome. Vivant des commandes qui lui sont passées par les membres de son important réseaux de connaissances, il trouve finalement le succès en France au Salon de 1824. Il devient directeur de l'Académie de France à Rome entre 1835 et 1840. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1855.

***Charles LEBRUN (1619 - 1690)**

Après 4 années passées à étudier à Rome, il obtient de Mazarin la fondation de l'Académie Royale de peinture et de sculpture en 1648. En 1656, il conçoit pour le surintendant des finances du Roi Nicolas Fouquet la décoration du château de Vaux-le-Vicomte. Ce décor fastueux, unique en son genre en France, lui apporte la consécration. En 1663, il est nommé directeur de la manufacture des Gobelins. Présenté à Louis XIV par Mazarin, il obtient alors de nombreuses commandes royales. Son style pompeux, en phase avec les goûts du roi, lui permet d'obtenir la charge de la décoration du château de Versailles, à laquelle il travaille pendant plus de trente ans. Il devient premier peintre du roi en 1664.

***MERCURE (Hermès dans la mythologie grecque)**

Dans la mythologie romaine, Mercure est le dieu du commerce et des voyageurs. Il est le messager des autres dieux. Ses attributs traditionnels sont la bourse, le caducée, des sandales et/ou un casque ailé et un coq.

Bibliographie

Gilles BERTAND, *Les artistes et le Grand Tour in TDC, la revue des enseignants*, n°1035, Bruxelles, mai 2012, pp. 21 et 22.

Jean BOUTIER, *Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e - XVIII^e siècle) in Le voyage à l'époque moderne*, Cahier de l'association des historiens modernistes des universités, n°27, éd. Presse Universitaire, Paris, Sorbonne, 2004, pp.7-21.

Laurence BROGNIET, Véronique CARPIAUX, Christine A. DUPONT, catalogue d'exposition, *En route ! Sur les traces des artistes belges en voyage*, Musée Félicien Rops, Namur, 2014.

Francesca CAPPELLETTI, Annick LEMOINE, catalogue d'exposition, *Les Bas-Fonds du baroque. La Rome du vice et de la misère*, Académie de France à Rome - Villa Médicis, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 7 octobre 2014 > 24 mai 2015, Milan, 2014.

Denis COEKELBERGHS, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, éd. Institut historique belge à Rome, Bruxelles, 1976.

Nicole DACOS, *Voyage à Rome. Les artistes européens au XVI^e siècle*, Fonds Mercator, Anvers, 2012.

Anne-Lise DESMAS (Coord.), Actes de colloque, *L'Académie de France à Rome aux XIX^e et XX^e siècles, entre tradition, modernité et création*, coll. D'Histoire de l'art de l'Académie de France à Rome, Rome, 1997.

Christine A. DUPONT, *Modèles italiens et traditions nationales. Les artistes belges en Italie (1830 - 1914)*, T. I, éd. Institut Historique Belge de Rome Bibliothèque, Bruxelles, 2005.

Laurence HUAULT-NESME (dir.), *Italienne modèles, Hébert et les paysans du Latium*, catalogue d'exposition, *La Tronche*, Paris, Musée Hébert/musée d'Orsay, 2008.

Cécilia HURLEY, *L'atelier des frères Robert à Rome (1829)* par Aurèle Robert, œuvres majeures de l'art suisse, in, 2002. Consulté le 18 janvier 2018.

Bénédicte MALRIEU, *Guillaume Bodinier (1795-1872)*, Musée des Beaux-Arts d'Angers, fiche du service culturel pour les publics des musées d'Angers, mai 2011.

Elinor MYARA KELIF, *Le voyage de formation des artistes flamands en Italie in Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, <http://ehne.fr> consulté le 29 janvier 2018.

Régine REMON (Dir.), catalogue d'exposition, *Les artistes liégeois à Rome, la Fondation Darchis*, Liège salle Saint-Georges, 20 décembre 1996 > 2 février 1997, Stavelot, 1996.

Maria Teresa SCHETTINO, *Le charme des ruines et le voyage archéologique dans le Latium entre le XIII^e et le XIX^e siècle : Antonio Nibby*, in *Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 2003 ; pp. 77-99.

Dominique VAUTIER, *Tous les chemins mènent à Rome. Voyage d'artistes du XVI^e au XIX^e siècle*, Fonds Mercator, Bruxelles, 2007.

Michaël VOTTERO, *Le cri de la conscience : Léon Cogniet et ses ateliers*, in *Territoires contemporains*, Centre Georges Chevrier (CGC), Université de Bourgogne, 2012.

Fiche pédagogique de l'exposition « l'Ailleurs », *L'Italie ou le goût des ruines*, fiche du service culturel pour les publics des musées d'Angers, Musée des Beaux-Arts d'Angers, 2015.

Fiche pédagogique réalisée par les enseignants chargés de mission au Musées d'Angers, *Les représentations du corps dans les collections du musée des Beaux-Arts d'Angers*, fiche du service culturel pour les publics des Musées d'Angers, Musées des Beaux-Arts d'Angers, avril 2010.

